

« Nous laissons ici un homme de bien », ont dit certains des nôtres, au moment de la séparation; éloge simple et vrai, caractérisant, on ne peut mieux, notre Grand Ancien.

Puisse cet hommage rendu à sa belle mémoire atténuer la profonde douleur des siens, tempérer l'amertume de leurs larmes!

FAUQUIER
(Aix 1868-71).

BERTHOLOMEY (EUGÈNE)

Angers 1871-74.

Le 13 juin dernier s'est éteint, à la Gaudinière, commune de Sougé-le-Ganelon (Sarthe), un de nos bons camarades : Bertholomey, directeur des Usines de la Gaudinière.

Né à Nantes le 21 juin 1855, Eugène Bertholomey fit partie, à l'École d'Angers, de la promotion 1871-1874.

Après avoir débuté, à sa sortie de l'École, comme ouvrier ajusteur aux usines d'Indret, il fut employé comme dessinateur à la Compagnie Générale Transatlantique et à la fonderie de canons de Bourges, poste qu'il quitta pour accomplir une année de service militaire.

Il songea alors à se créer une situation en rapport avec ses goûts, c'est-à-dire dans la métallurgie.

Il entra chez un de nos camarades, M. Bordillon, ingénieur à Nantes et prit une part très active à l'étude et à l'installation du matériel de l'usine à plomb et à cuivre que la Société de Pontgibaud installait à Couëron.

Le directeur de l'usine, M. Robert (Châl. 1851), qui avait eu l'occasion, pendant l'installation, d'apprécier les qualités d'organisateur de Bertholomey, se l'attacha, comme chef de fabrication, à la mise en route de l'usine. Bertholomey occupa cet emploi jusqu'à la fin de 1882, époque à laquelle on lui confia, à vingt-sept ans, la direction des usines de M. Baraguey-Fouquet, à Lyre.

Pendant les treize années qu'il resta à Lyre, il sut s'attirer l'estime et les sympathies de tous et mener à bien les diverses installations importantes qu'il eut à faire dans cet établissement.

C'est pendant son séjour à Lyre qu'il s'était créé une famille; mais son bonheur fut, hélas! de courte durée, car dès 1890, six ans à peine après

son mariage, il eut la douleur de perdre l'excellente compagne qu'il s'était choisie et un de ses fils, restant ainsi avec deux enfants en bas âge. Il ne se découragea pas et chercha dans le travail, non pas l'oubli, mais une atténuation à ses peines.

Il pensait depuis quelque temps à se rapprocher de Nantes, son pays natal, lorsqu'en 1895 il obtint la direction des usines de la Gaudinière, dans la Sarthe.

Là, comme partout où il était passé, il sut se mettre à la hauteur de sa tâche et put donner un libre cours à son esprit d'initiative, tant comme fabricant que comme commerçant.

Se trouvant plus près de sa famille, ses enfants grandissant, et ayant une situation qui lui convenait, il était heureux. Les habitants de Sougé-le-Ganelon, qui avaient reconnu en lui un esprit droit et éclairé, l'avaient choisi depuis plusieurs années déjà pour les représenter au Conseil municipal.

D'un esprit vif et d'un caractère très gai, ayant la répartie facile et toujours un mot pour rire, Bertholomey avait su créer autour de lui un vrai foyer d'affection. Les administrateurs de la Société l'estimaient et avaient reconnu en lui le chef capable, juste et bon, sachant se faire aimer de tout son personnel, tout en se faisant obéir.

Excellent camarade (on ne lui connaissait que des amis), Bertholomey suivait assidûment les réunions d'Anciens Élèves, tant au Mans que dans le département de l'Eure, où il avait conservé de sérieuses attaches.

Le 3 juin dernier, bien que souffrant, il assistait au banquet du Mans où il avait fait preuve encore de franche gaieté. Il dut s'aliter presque immédiatement et s'éteignit le 13 juin, après plusieurs jours d'agonie.

Ses obsèques ont eu lieu le 15 juin. Tout le pays avait tenu à donner un dernier témoignage d'affection à celui qui avait su s'attirer les sympathies de tous et l'église de Sougé-le-Ganelon était trop petite pour contenir la foule de ses amis et de ses ouvriers.

Parmi les nombreuses couronnes déposées sur son cercueil, on remarquait celle de la Société qui, malheureusement, était accompagnée de peu d'Anciens Élèves, l'heure des funérailles ayant été connue trop tard pour que ses camarades éloignés pussent y assister.

La dépouille mortelle fut transportée à Couëron où l'absoute fut donnée le lendemain au milieu d'une assistance très nombreuse de Camarades, d'amis et de ses anciens ouvriers de l'usine de Couëron.

Notre camarade Auguste Praud a prononcé ensuite l'allocution suivante :

« MESDAMES, MESSIEURS, CHERS CAMARADES,

» Je viens au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, adresser un dernier adieu à notre camarade Eugène Bertholomey, qu'une mort imprévue vient d'enlever à l'affection des siens.

» En l'absence de M. Bordillon, notre dévoué président de la Commission régionale, j'ai accepté d'accomplir cette douloureuse mission.

» Eugène Bertholomey, né à Nantes, entra à l'École d'Angers en 1871, d'où il sortit en 1874 classé dans les premiers de sa promotion.

» A sa sortie de l'École, il fit sous la direction de M. Bordillon, toutes les études de l'installation de l'usine à cuivre que M. Normand édifiait à cette époque à Couëron.

» Il était donc tout désigné, lorsque l'usine fut montée, pour y remplir les fonctions de chef de matériel. Plus tard, aidé des conseils de notre camarade Robert, directeur des usines, il s'assimila facilement tous les détails de la fabrication et ses chefs lui confièrent la direction de ce service qu'il occupa à la satisfaction de tous, se faisant aimer et estimer aussi bien de ses chefs que des ouvriers placés sous ses ordres.

» Il fut ensuite appelé comme directeur à l'usine de la Neuve-Lyre et c'est pendant son séjour dans ce pays qu'il épousa M^{lle} Janvier, fille de l'honorable docteur-médecin de Couëron, que tout le monde ici vénère. Il ne quitta Lyre que pour accepter les fonctions de directeur de l'usine de la Gaujinière, à Fresnay-sur-Sarthe, où il avait pu, par ses aptitudes et à l'aménité de son caractère, obtenir la confiance entière de ses administrateurs, qui se déchargeaient complètement sur lui de la direction de leur usine.

» Un homme de sa valeur devait être recherché de ses concitoyens par ses conseils et la droiture de son jugement, il eut l'honneur d'être conseiller municipal de sa commune.

» Bertholomey était un camarade dans toute l'acception du mot, il aimait à rendre service et on ne s'adressait jamais à lui en vain, aussi ne comptait-il parmi nous que des amis.

» Telle a été la carrière de l'homme qui, par ses qualités de cœur, sa franchise et sa loyauté, son dévouement sans bornes à l'amitié, a su se faire aimer de ses chefs, de ses égaux et de ses subordonnés.

» Puissent les regrets unanimes et les nombreux témoignages de sym-

pathie de tous apporter quelque atténuation à la douleur de sa famille si cruellement éprouvée.

» Au nom de tes camarades d'École, au nom de tous ceux qui t'ont connu et apprécié,

» Adieu, mon cher ami, adieu Bertholomey ! »

Après la triste cérémonie, Bertholomey a été inhumé dans un caveau de famille qu'il possédait à Couëron.

Puissent les nombreux témoignages d'affection dont a été l'objet celui que nous pleurons être un adoucissement à la douleur de ses deux chers enfants qu'il aimait tant (orphelins de bonne heure, l'ainé n'a pas seize ans), de sa mère vénérée et de toute sa famille.

A. REBIÈRE

(Angers 1874-77).